



CES FILLES-LÀ

■
Un spectacle de
La Collective Ces Filles-Là

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CES FILLES-LÀ

Théâtre en espace sportif



Adaptation - **La Collective Ces Filles-Là**



Texte - **Evan Placey**

Traduction - **Adélaïde Pralon**

Éditions Théâtrales Jeunesse

Équipe : Administration - **Clotilde Fayolle**
Conception - **Suzanne Gellée, Zoé Poutrel**
Costumes - **Cécile Box**
Direction vocale - **Claire Rolain**
Graphisme - **Jue Jadis**
Jeu - **Elsa Canovas,**
Lola Haurillon,
Ariane Heuzé,
Pauline Masse,
Audrey Montpied,
Zoé Poutrel

QUI SOMMES-NOUS ? QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

La Collective Ces Filles-Là est une compagnie de théâtre.

Elle rassemble 11 femmes de différentes disciplines et de différentes villes, afin de valoriser la présence d'artistes femmes dans le secteur culturel.

Leurs œuvres communes investissent aussi les disciplines de la musique et des arts plastiques. Un point commun les unit : un goût prononcé pour les questions de société, d'actualité et la pluralité du féminisme.

En exploration constante du monde qui l'entoure, cette compagnie travaille en espaces dédiés comme dans l'espace public et avec tous les publics.

Elle multiplie les formes d'interventions auprès des scolaires et autres groupes constitués.

Son travail est fait de cris de joie et de solidarité.



OÙ JOUE LA COLLECTIVE CES FILLES-LÀ ?

■ Salle de spectacle :

« Es-tu déjà allé-e au théâtre ? Où ? »

Nous jouons parfois dans des salles de théâtre, où nous demandons de *dépendrillonner* le lieu. Cela signifie que nous enlevons les rideaux qui entourent la scène. De fait il n'y a plus de coulisses sur le côté ou derrière, tout l'espace est occupé, et cela donne un aspect brut au décor. En même temps nous laissons toutes les lumières de la salle allumées, même celles au dessus des sièges du public, pour que l'ensemble de l'espace soit éclairé : aussi bien les comédiennes que les spectateurs-spectatrices. Cela donne un aspect homogène à l'espace et tout le monde est au même niveau.

■ Lieux non dédiés :

« Qu'est ce que ça veut dire ?

Qui a déjà vu un spectacle ailleurs que dans une salle de théâtre ? »

Nous jouons aussi dans des lieux non-dédiés, c'est-à-dire, non destinés habituellement à recevoir du public pour y jouer un spectacle. Ça peut être une salle des fêtes ou une salle de classe, ça peut aussi être en extérieur, dans une rue ou dans une cour d'école.

Pour ce spectacle nous pouvons jouer dans des lieux sportifs comme un gymnase, un terrain de foot ou une piscine. Pour cela il faut prévoir en amont où l'on installe le public, comment on l'assoit et organiser les conditions d'accueil adéquates : par exemple jouer aux horaires de fermeture de la piscine pour ne pas déranger les usagers et prévoir des chaussons pour que le public ne salisse pas la piscine avec ses chaussures.

Que remarques-tu sur ces photos ?
Peux-tu décrire l'espace ?



Photo 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4

■ Notre scénographie :

La scénographie c'est l'ensemble des éléments techniques et plastiques qui permettent d'aménager un espace pour un spectacle : l'aspect des murs et du sol, les lumières, l'agencement des objets, des couleurs.

Pour notre spectacle en version salle, nous traçons un terrain de sport au scotch (photo 1). Nous dépendrillons les murs et amenons un banc (visible à gauche de la photo 1).

Pour notre spectacle en version espace non-dédié, nous utilisons directement l'agencement du lieu. Nous utilisons les lignes déjà tracées au sol (photo 2), ou bien les bancs de la cour d'école et le panier de basket (photo 3). C'est à dire que nous nous insérons dans l'espace.

« Mais au fait, pourquoi l'univers du sport ? »

Vous, lorsqu'on vous dit « adolescence » vous pensez à quoi ?

Un vestiaire collectif ?

Une rampe de skatepark ?

Un grand match de foot à la récré ?

Pour s'emparer de ce texte, nous jouons sur des terrains sportifs, sans autres effets scéniques qu'un ghetto-blaster et de bonnes baskets. Le terrain se charge de porter l'évocation de l'adolescence et ses guerres de vestiaires.

Il est pour nous le moyen de raconter cette histoire à la manière d'un match sportif, au cours duquel 19 filles en affrontent une.

Photo 1 : représentation dans une salle de théâtre à Lille, *Le Grand Sud*

Photo 2 : représentation dans le gymnase du collège Jean Jaurès à Vieux-Condé

Photo 3 : représentation dans une cour d'école au festival *Chalon Dans La Rue*

Photo 4 : représentation dans une salle de classe au lycée Henri Senez à Hénin-Beaumont

QUI ÉCRIT LA PIÈCE ? L'AUTEUR, LA TRADUCTRICE.

■ Auteur :

Evan Placey est un auteur, dramaturge et un scénariste Canadien. Il a grandi à Toronto et vit désormais à Londres. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces pour les jeunes, parmi lesquelles « *Mother of Him* », « *Banana Boys* », « *Suicide(s) in Vegas* », « *Consensual* ». L'ensemble de ses œuvres met principalement en scène des adolescents-adolescentes. Ces personnages se questionnent notamment sur la période de l'adolescence, le genre, les relations sexuelles, le rapport au collectif. Il se dit lui-même auteur féministe.

En 2013 il écrit « *Girls Like That* ». En France cette pièce a remporté, en 2015, le prix Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par la *Comédie de Béthune*, et en 2016 le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique dans le cadre du *Printemps théâtral de Guérande*.

« Qu'est ce qu'un auteur contemporain ? »

Evan Placey est un auteur vivant, qui écrit sur son temps, avec des mots actuels. Vous trouverez dans la pièce des abréviations ou des insultes, exemples du langage familier des années 2020. Vous retrouverez également des éléments du réel comme des téléphones portables, des noms d'applications ou des références à des chanteuses actuelles.

« Quel est le niveau de langage utilisé dans cet extrait ?

Quel est le rythme de la parole ?

Que peut-on en déduire ? »

extrait 1

« **LES FILLES :**

- **Quand il arrive, nous, les filles, on est en cours d'histoire en train de pas écouter McMuffin déblatérer des trucs sur le vote, les femmes qui « souffrent en jet » ou je sais pas quoi.**

Bzz

Clic

Pop

Flash

Un texto

Un mail

Un message

Un tweet

Et les écrans des téléphones illuminent la classe

**C'est pas comme si j'étais la seule à regarder
Tout le monde l'a eu, pas que moi, alors c'est pas comme si**

C'est pour ça que, quand je le, enfin de toute façon ça aurait rien changé.

Une photo de Scarlett.

Toute nue.

(Temps)

Bzz

Clic

Pop

Flash

Oh putain

Quelle grosse pute

Quelle grosse pétasse »

■ Traductrice :

Comédienne, metteuse en scène et traductrice, **Adélaïde Pralon** dirige la compagnie *Tout le désert à boire* et suit depuis 2007 *Valère Novarina* (metteur en scène) dans son travail en France et en Europe. Elle traduit régulièrement des romans pour les éditions *Liana Levi*, et les romans de *Qiu Xiaolong*. Elle rejoint le comité anglais de la *Maison Antoine-Vitez* en 2010 et traduit plusieurs auteur·e·s de théâtre comme *Simon Stephens*, *Liz Duffy Adams* et surtout les pièces d'*Evan Placey*. C'est en 2015 qu'*Adélaïde Pralon* traduit « *Ces Filles-Là* » en langue française. À ce jour, 2 pièces d'*Evan Placey* sont traduites et publiées aux *Éditions Théâtrales Jeunesse* : « *Holloway Jones* » et « *Ces Filles-Là* ».

Photo 5 : photo de Victor Guillemot

Photo 5



DE QUOI PARLE LA PIÈCE ?

■ Résumé :

À l'école de Sainte Hélène, 20 filles grandissent ensemble, toujours dans la même classe. De la maternelle au lycée elles sont « *meilleures amies* » jusqu'au jour où : **Biiip, Tweet, Clic !** Nous sommes en cours d'histoire et toute la classe reçoit un texto : une photo de l'une d'elle, Scarlett, toute nue. C'est le début d'un match impitoyable au cours duquel 19 filles en affrontent une seule. Commentaires, insultes, agressions, rumeurs, une suite de petits détails, en apparence, qui montre comment le groupe réagit violemment face à cet événement.

Que devient la figure du *bouc émissaire* à l'heure des réseaux sociaux tout puissants ?

■ Processus d'écriture de la pièce et inspiration :

Cette pièce a été écrite suite à des ateliers d'écriture avec des lycéens-lycéennes et de multiples rencontres en milieu scolaire.

Evan Placey récolte les réflexions de ces jeunes sur :

- ▢ leurs attitudes envers leur propre corps
- ▢ leurs façons de se comporter les uns envers les autres, les unes envers les autres, que ce soit face à face ou sur les réseaux sociaux

Les sujets du genre, de la sexualité et du féminisme ont été tout de suite abordés.

La plupart d'entre eux·elles ne savaient rien du mot « *féminisme* » et ne se sentaient pas concerné·es, surtout les adolescentes qui pensaient que ce mot était dépassé. Il a donc décidé d'écrire une pièce de théâtre sur ces thématiques, pour leur montrer que rien n'est jamais acquis, qu'il faut continuer d'analyser les comportements patriarcaux de la société, continuer d'analyser les comportements des femmes envers leurs propres conditions et toujours se battre pour sauvegarder des acquis sur **l'égalité homme-femme**. Il a ensuite rapporté aux jeunes la pièce pour jauger leurs réactions. Les jeunes ont joué dedans. Et le texte « *Girls Like That* » a pris tout son sens.

Ce texte est également fortement inspiré de l'histoire d'*Amanda Todd*, une adolescente canadienne de quinze ans qui s'est suicidée en 2012 après avoir publié une vidéo sur YouTube dans laquelle elle expliquait son

histoire : la photo d'elle, les seins nus, envoyée sur Internet, le chantage d'un inconnu, la condamnation de ses amis, ses changements de lycée et toujours, le rejet et les insultes des autres. Sa vidéo de 11 minutes, publiée le 7 septembre 2012, raconte son vécu en matière de harcèlement.

À l'époque c'était encore rare d'entendre ce genre d'histoire et le mot **cyber-harcèlement** n'avait pas encore été inventé.

En quelques années, beaucoup de mots tels que « **nude** » ou « **revenge porn** » sont venus décrire les dérives des réseaux sociaux menant au harcèlement.

Maintenant le *harcèlement* et le *cyber-harcèlement* sont considérés par la loi comme des délits et de plus en plus de textes légifèrent le droit des victimes.

Sur le site du *Centre Hubertine Auclert*, retrouvez l'étude sociologique dans les établissements franciliens de la 5^{ème} à la 2nde sur le **cybersexisme** : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/le-cybersexisme-c-est-quoi>

Nota Bene : Le ministère de l'Éducation nationale définit le cyberharcèlement comme étant un « acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut pas facilement se défendre seule. »

■ Un titre évocateur :

En préambule, vous pouvez réunir toutes les idées que vous évoque le titre de la pièce. Cela vous donnera une idée de tous les thèmes qui seront abordés.

Le pronom démonstratif « ces filles-là », ou « celle-là », sert à désigner qui ?

Qui oppose t-il ?

Cette expression a-t-elle une valeur positive ou péjorative ?

Vous remarquez que le titre est au féminin (*ce n'est pas « ceux-là »*) et au pluriel (*ce n'est pas « cette fille-là »*). Dès le début l'auteur cherche à attirer l'attention sur :

- l'exclusion et la moquerie
- l'opposition entre pensée individuelle et collective
- l'opposition entre hommes et femmes

■ Présentation de l'histoire :

La pièce questionne donc le **cybersexisme**, pratique de harcèlement numérique qui touche majoritairement les filles, et évoque la question du **double standard**. Le **double standard** est une notion qui explique la différence

d'appréciation et de jugement des conduites d'une personne en fonction de son genre. On critique par exemple la manière de s'habiller, l'apparence physique, et on dévalorise le comportement amoureux et sexuel d'une femme, simplement parce qu'elle est une femme. Une fille qui couche avec toute l'équipe de foot va être jugée comme « *une salope* », alors qu'un garçon qui couche avec toute l'équipe des pompom-girls va être considéré comme « *un beau gosse* ». Pour un même acte, le jugement est différent.

La pièce parle également de **harcèlement**. Elle décrit une suite de petites agressions qui, en apparence anodines, devient une vraie violence pour la victime. C'est la notion de récidive et de *répétition* qui est importante. Dans notre histoire, l'élève harcelée n'a jamais le droit au repos ni même à la parole. À l'école, dans les couloirs, chez elle, sur son compte insta, les rumeurs et les commentaires la poursuivent.

C'est le groupe qui, sans répit, la condamne et la juge.

« Vous pouvez redéfinir avec les élèves les différents procédés et formes de harcèlement :

- agressions verbales,
- agressions physiques,
- agressions morales et psychologiques,
- isolement de la victime,
- cyber-harcèlement »

« Vous pouvez aussi parler des différent-es acteur-actrices du harcèlement.

Le triangle du harcèlement :

témoin - harcelé-e - harceleur(s)-harceuse(s). »

La pièce questionne aussi le **phénomène de groupe**. Comment se comporte-on au sein d'un groupe ? Comment notre pensée individuelle est parfois inhibée par la pensée collective ? Cette histoire raconte qu'il est souvent difficile de s'opposer ou de faire entendre un avis différent dans un groupe ; surtout quand celui-ci a déjà une idée préconçue d'un événement ou d'une personne. La peur pousse à suivre, à « *faire le mouton* », à se ranger derrière l'avis du plus grand nombre.

Dans la pièce, toutes ces filles-là ont un avis différent, mais c'est la force destructrice du groupe qui l'emporte.

« Vous pouvez analyser ce deuxième extrait.

Quelle phrase montre le dédouanement ?

Quelles phrases montrent des oppositions d'avis ? »

« **LES FILLES :**
- Et c'est marrant
Et c'est assez sexy
Et c'est moche
Alors je fais
Alors je fais
Alors je fais
EFFACER.
(Temps)
Et c'est fini.
(Temps)
Sauf que non.
Parce que quelqu'un d'autre le fera
Quelqu'un d'autre le fera de toute
façon, c'est sûr
Alors je fais
Transférer
Tweet
Poke
Envoyer
Bzz
Clic
Pop
Flash.
Et c'est pas comme si...
Ce n'est pas moi qui ai envoyé la
photo au départ »

COMMENT EST-CE ÉCRIT ?

■ Choralité :

Dans ce texte il n'y a pas de personnages définis, il y a **un groupe de fille qui parle**. À l'inverse d'une pièce de théâtre classique, l'auteur décide d'écrire un bloc de texte, sans répartition de la parole précise. Ce n'est pas Fanny, puis Ayna, puis Kelly qui parlent, c'est tout le groupe en même temps.

Cette distribution aléatoire traduit la façon dont une pensée individuelle s'annule parfois au sein d'un groupe, le poids que les normes sociales exercent sur une pensée intime, l'emballlement du collectif.

En se plaçant du point de vue du groupe de ces filles-là, l'auteur décrit également le comportement complexe du témoin, de la harceleuse par procuration et nous montre comment se construit une rumeur.

Le **chœur des filles** raconte donc l'histoire de Scarlett à sa place.

C'est à dire que la **protagoniste** nommée Scarlett, seule personnage nominatif de la pièce, n'a pas droit à la parole.

Ici, c'est la version du groupe qui tient lieu de vérité.

Cette manière de parler est aussi motrice de complicité via les **choralités** (parler en même temps) et les rassemblements qu'elle occasionne au plateau.

« Sur scène, portez attention à la manière dont les comédiennes disent le texte : parfois une phrase toute seule, parfois une phrase à plusieurs. C'est ça le groupe ! »

■ Insultes :

Le premier mot de la pièce est une insulte.

Le deuxième : une insulte, le troisième, une insulte et le quatrième aussi et ainsi de suite. La pièce commence par une liste d'insultes. D'autres insultes se retrouvent aussi tout au long de la pièce.

« Pour préparer les élèves à la venue au spectacle, on peut leur dire, voire même lire avec eux cette liste d'insulte (extrait 4)
Quel est le registre et le niveau de langue ?

Qui dit cette liste ?

Qu'est-ce que cela provoque chez le lecteur et la lectrice ?

Rire, gêne ?

Qu'est ce que ça apporte comme rythme à la pièce ?

Quel point commun unit ces insultes ?

Pouvez-vous en trouver autant au masculin ? »

« LES FILLES :

-Pute

Pétasse

Poufiasse

Putain

Coureuse

Catin

Traînée

Salope

Garce

Morue

Suceuse

Baiseuse

Obsédée

Tu mérites tout ce qui t'arrive

La cochonne

La nympho

Scarlett suce quéquette

Pute

Pute

Pute »

■ Monologues :

Dans la pièce il y a aussi 4 moments qui sont un peu à part. Ce sont les **monologues**. Ils sont en dehors du récit choral.

Opposé au dialogue, le monologue est, dans une pièce de théâtre, le long discours d'un personnage qui se parle tout haut à lui-même ou qui parle seul sans laisser la parole à ses interlocuteurs. Il sert souvent à évoquer le passé ou exprimer un sentiment fort.

Dans notre histoire, un peu comme des « *flash back* » au cinéma, ces monologues sont dit par 4 femmes, de 4 époques différentes, et racontent des luttes du quotidien pour acquérir un droit ou affirmer une liberté. On retrouve donc dans la pièce, une femme des années 20 qui revendique le droit de fumer en maillot de bain au bord d'une piscine, une femme des années 40 qui pilote des avions (métier uniquement masculin à l'époque), une femme des années 60 qui manifeste pour le droit à l'avortement, et une femme des années 90 qui dénonce le sexisme au travail et la suprématie des hommes en haut de la hiérarchie sociale.

Ces monologues viennent renforcer l'idée que la cause féministe est une longue lutte qui dure depuis longtemps.

Scarlett, notre personnage principal, vient s'inscrire dans cette longue liste de luttes.

■ Fiction :

Pour terminer sur l'écriture de la pièce, te rappeler que ce que tu vas voir est une **fiction**. En opposition à la réalité ou au documentaire, cette histoire est complètement inventée. Même si les situations te semblent très réalistes, même si des personnages ressemblent peut-être à des gens que tu connais, cette histoire reste une fiction, sortie de la tête de l'auteur.

Les comédiennes qui incarnent ces filles-là ne jouent pas leur propre rôle.

LA MISE EN SCÈNE

La **mise en scène** c'est l'ensemble des décisions prises visant à définir le jeu des comédiens et des comédiennes, leurs mouvements, leurs attitudes, en lien avec le décor et tout ce qu'il y a sur scène.

■ Une ligne :

Dans ce spectacle tu verras des femmes, uniquement des femmes.

Ces comédiennes seront en ligne.

Comme décor, il n'y aura qu'un banc. Un peu comme dans un vestiaire. C'est très sommaire comme mise en scène.

Mais c'est ça la magie du théâtre : pas toujours besoin de gros décors pour te faire comprendre ce qui se passe. Il suffit parfois qu'une comédienne dise « *on a 5 ans* » pour que tu les vois rajeunir. Il suffit aussi qu'elle dise « *On est à la piscine* », pour que ton imaginaire invente la piscine que tu souhaites. C'est le pouvoir évocateur du théâtre !

■ Costumes :

Les comédiennes seront en tenue de sport. C'est ce qui nous semble le plus se rapprocher de notre univers d'adolescentes.

Parfois même elles seront en maillot de bain. Parce que la pièce parle de ça aussi : la gêne des vestiaires lorsqu'on regarde le corps des autres changer, et le sien.

Photo 6 : représentation dans une salle de théâtre à Lille, *Le Grand Sud*

Photo 7 : représentation dans le gymnase du collège Langevin Wallon de Grenay

Photo 8 : photo lors de la résidence à *Le Grand Sud* à Lille



Photo 6



Photo 7



Photo 8

■ Se regarder dans les yeux :

Une chose encore avant la venue au spectacle. **Les comédiennes vont te regarder droit dans les yeux.** Parce qu'elles s'adressent directement à toi pour te raconter cette histoire. C'est comme dans la vraie vie, quand tu parles avec tes ami·e·s.

Ce n'est pas banal au théâtre de regarder le public droit dans les yeux. Elles vont le faire parce que cette histoire est faite pour toi, pour toi, et pour toi aussi, pour tout le monde, de manière aussi importante pour chacun et chacune.

J'espère que tu ne le prendras pas comme une agression ni comme une intrusion, c'est une marque d'attention. Tu peux être gêné·e et regarder ailleurs, tu peux même fermer les yeux, tu peux aussi soutenir le regard, tu es libre de faire ce que tu veux avec ce regard.

À LA SUITE DU SPECTACLE

Inviter les élèves à réfléchir :

- Eaux moments violents, dérangeants, drôles, surprenants
- Eaux émotions qu'ils-elles ont ressenti
- Eaux choses qu'ils-elles auraient pu ne pas comprendre.

Chacun écrit sur un papier ou partage en classe oralement.

POUR ALLER PLUS LOIN

■ Les réseaux sociaux et le harcèlement au théâtre :

- Sylvain Levey, *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*, éditions Théâtrales Jeunesse, 2017.
- Julie Rossello-Rochet, *Cross, chant des collèges*, éditions Théâtrales Jeunesse, 2017.

■ TAMPON, une publication-ressource éditée par La Collective Ces Filles-Là :

TAMPON est une **publication-ressource** de La Collective Ces Filles-Là dans le prolongement de ses créations.

« **TAMPON c'est a-encre la face cachée de l'iceberg.**

Mettre sur papier un pêle-mêle non exhaustif du travail de recherches artistiques. Pour garder une trace, transmettre, partager, échanger. »

Cette petite **publication-ressource** (6 pages) est un autre travail artistique, destinée avant tout au public de nos spectacles (tout public et public scolaire). Elle peut donc soutenir ce dossier pédagogique.

Notre objectif :

En parallèle de ses créations, *La Collective Ces Filles-là* s'engage dans un projet d'édition sur la base du **Fanzine**. Ce type de publication a pour but de transcrire en mots et en images le corpus des créations et des aventures artistiques de la compagnie. On y retrouve en patchwork des références, des extraits de textes, des photos inspirantes, des dessins : beaucoup de matières qui ont servi au processus de création d'une œuvre. Et bien sûr une bibliographie!



Photo 9

Photo 10



À ce jour :

Nous avons publié en avril 2021 **TAMPON n°1- cyber-harcèlement**, en lien avec le spectacle CES FILLES-LÀ.

■ Autres pistes pédagogiques :

La pièce permet également de réunir plusieurs enseignant·e-s autour du texte :

- **Le féminisme** : la pièce peut donner lieu à plusieurs présentations le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes (lecture, exposé...)
- **Prévention harcèlement** : la pièce peut donner lieu à plusieurs présentations le 5 novembre, journée internationale de lutte contre le harcèlement et le cyberharcèlement scolaire (lecture, exposé, rencontre avec une association...)
- **L'auteur fait référence à des chansons anglaises** (*Run the World* de Beyoncé ou *California Girls* de Katy Perry...). Un travail de traduction peut être fait en collaboration avec un·e enseignant·e d'anglais sur une chanson choisie ou sur une partie du texte.
- **Dans les monologues, des époque bien particulières sont décrites.** Ce choix est expliqué à travers l'exposé de Scarlett. Les enseignant·e-s d'histoire et/ou de français peuvent aider les élèves à comprendre et approfondir ces références culturelles et historiques à travers d'autres textes de la même époque sur la lutte des droits des femmes.
- **Un·e infirmier·ère scolaire** est aussi la personne-ressource pour aborder la question du harcèlement sur les réseaux sociaux.

Photo 9 & 10 : mockup-design de la publication-ressource
TAMPON n°1 - Cyber-Harcèlement

■
cesfillesla.creation@gmail.com

www.lacollectivecesfillesla.com

facebook : cesfilleslacreation

instagram : la_collective_ces_filles_la